

maint son état et n'épargna rien pour lui procurer du mieux le plus tôt possible. Souvent il venait lui faire visite et quand je m'adressais à lui pour savoir ce qu'il en pensait, jamais il ne donnait beaucoup d'espoir. Un jour vint qu'il finit par me dire : " Madame je ne sais qu'en faire, et je crois même que ses poumons souffrent aussi." Dans mon désespoir de mère une résolution fut vite prise et le soir même je commençais une neuvaine à la Bonne sainte Anne avec huit autres de mes enfants, bien convaincus que leurs innocentes prières seraient entendues de Celle qui console, qui protège et guérit. Nous étions à notre dixième neuvaine, je crois le 10 décembre ; ma petite fille souffrait plus que jamais ; elle ne trouvait aucune position pour prendre du repos ; le mal se faisait sentir dans toute la jambe droite. La voir souffrir ainsi, me torturerait l'âme, incapable de la voir s'agiter et souffrir ainsi, je pris congé d'elle, et fis me mettre au lit, en lui recommandant de prier sainte Anne avec plus de fervour encore, et de compter sur Elle seule. Jugez de ma surprise et de mon bonheur quand le dimanche matin ma fille vint m'éveiller en me disant : " Maman, voyez donc comme je marche bien ; c'est comme si je n'avais jamais été infirme. La Bonne sainte Anne m'a guérie, je n'ai plus besoin de béquille, et si vous le permettez, j'irai à la messe aujourd'hui même. Folle de bonheur et croyant au miracle, je lui permis d'accompagner à l'église son père qui, comme moi, était ravi de la voir guérie. Elle a toujours été bien depuis ce jour béni. Que partout, en tous lieux et toujours soit bénie, aimée, honorée, et respectée Celle qui console les parents, protège et guérit les enfants et exauce tous ceux qui l'invoquent avec confiance.

MAD. J. B. A. B.